

Jacques Cortès
Professeur émérite de Sciences du Langage
Président du GERFLINT

PLAIDOYER POUR L'ÉCRIT

La richesse du numéro qui nous est aujourd'hui proposé par la revue *Synergies Turquie*, illustre de façon décisive la vocation interdisciplinaire mais aussi plurilinguistique et pluriculturelle du GERFLINT. Aucune contradiction, donc, entre notre acronyme qui nous positionne en tant que défenseurs du français - comme langue internationale de communication scientifique - et les articles ici rassemblés où large place est faite naturellement aux langues turque et anglaise.

Toute défense de valeurs est d'autant plus acceptable, en effet, qu'elle ne s'accompagne d'aucune exclusion. Quand on lit les passages lumineux où Edward T.Hall parlait déjà, il y a plus de 50 ans, des contacts de langues et de cultures, on découvre précisément cette nécessité d'ouverture à l'autre, non seulement pour le comprendre, mais aussi, et surtout, pour parvenir à se comprendre soi-même, étant entendu que *les secrets de notre propre culture, ceux qui nous conditionnent sans que nous en ayons une claire conscience*, ne peuvent être levés *qu'au contact de la différence et du contraste*¹. *Synergies Turquie* tient avec exactitude et talent ce rôle difficile d'être à la fois un passeur d'idées nouvelles, mais aussi un lien entre sa patrie d'origine et le monde francophone en général, puisque cette revue est partie intégrante d'un vaste réseau planétaire qui compte déjà plus de 30 publications inscrites dans la même volonté d'ouverture à un monde d'échange et de coopération à vocation humaniste.

En-deçà de ces choix scientifiques respectueux de toutes les identités, *Synergies Turquie* est aussi un outil au service de la pensée, plus exactement même, au service de l'expression d'une pensée juste, nuancée, visant à atteindre, à force d'ascèse, de travail et de persévérance, cette qualité de clarté que Rivarol se plaisait (peut-être avec un peu trop d'enthousiasme francophile) à reconnaître à la langue française. Toutes les langues se valent, bien entendu, mais il n'est pas malséant de considérer celle de Voltaire, Lamartine, Hugo ou Flaubert (pour ne citer qu'eux) comme digne d'une place quelque peu privilégiée dans le cœur et l'esprit des hommes et des femmes de notre temps. On se rappelle, par exemple, que les États arabes, dans les années 60 du siècle dernier, se référaient au texte français de la résolution 242 des Nations Unies, qu'ils estimaient plus précis que le texte anglais, à propos des territoires occupés par Israël². Mais ne renouons pas ici avec la guerre des langues. Il y a certainement mieux à faire.



Ce qui est d'une brûlante actualité, c'est de rappeler avec force l'importance, particulièrement au niveau universitaire qui est le nôtre, qu'il faut donner à la formation à l'écriture scientifique la place primordiale qu'elle mérite (et je pèse mes mots) dans la construction d'une pensée juste. Ce n'est malheureusement pas toujours le cas. Les programmes universitaires mettent l'accent majeur - et c'est bien normal - sur la transmission des contenus. Mais pour tout ce qui touche à l'expression qualitative de la pensée, tant à l'oral qu'à l'écrit (et je dirai même **surtout à l'écrit**), la formation est plutôt lacunaire, quel que soit le lieu du monde où l'on envisage cette responsabilité professionnelle majeure incombant à tout enseignant-chercheur. Le mot *recherche* est très prisé dans l'université, mais son alter ego, *enseignant*, est le cousin Pons de la famille, un peu délaissé, voire méprisé comme relevant d'une activité dérogatoire, donc sans vraie noblesse par rapport à la découverte des contenus disciplinaires et du savoir à emmagasiner. La quasi occultation de la pédagogie dans le supérieur tient d'évidence en grande partie à la brièveté du temps accordé officiellement à chaque enseignant pour traiter le programme semestriel global dont il a la responsabilité, mais il est certain aussi que la pédagogie souffre d'un certain désintérêt explicable par le sentiment qu'il s'agit d'une spécialité subalterne. On considère donc souvent que l'apprentissage - car c'est bien de cela qu'il s'agit - est une affaire personnelle relevant de la seule responsabilité de l'étudiant.

Attitude à revoir entièrement. L'écrit, ou plutôt les écrits en fait, n'a (n'ont) pour fonction majeure ni de redire fidèlement ce qu'on a entendu ou lu quelque part, ni de baliser simplement sa propre trajectoire de recherche, mais surtout de comprendre et d'expliquer l'impermanence du monde dans le cadre d'essais à la fois philosophiques et scientifiques. La science - fait bien connu - est condamnée à l'inachèvement perpétuel³. Parvenir à un tel constat pour un chercheur, c'est déjà faire un grand pas dans la bonne direction, notamment celle qui le délivrera de son statut scolaire pour l'amener à prendre personnellement position envers et contre tous les types de dogmatismes qui le nourrissent jusqu'ici.

Tout acte d'écriture doit être compris à la fois comme fondamental pour la formation à la recherche, mais aussi comme limité historiquement à une durée de vie variable. Les théories naissent et disparaissent en laissant des traces plus ou moins profondes. Sans formation à l'écriture et à la dialogique⁴, donc à une large et permanente confrontation des idées, la recherche universitaire court le risque de rester au niveau le plus élémentaire de la connaissance : celui qui, de dissertation en mémoire ou thèse, ne dépasse que rarement les murs du campus universitaire. Il faut sortir par le haut de cette littérature grise⁵ foncièrement scolaire donc enrichir l'ambition d'une carrière d'une dose suffisante de subversion.

Un chercheur est d'abord et avant tout un lecteur critique qui doit se tenir informé personnellement des travaux les plus récents concernant son champ d'intérêt. Mais il doit être aussi un auteur ayant le désir et les moyens de s'exprimer dans des revues ou des collections respectant les standards scientifiques internationaux d'édition et de diffusion. Respecter les usages et l'orthodoxie universitaires est une voie de sagesse à suivre un certain temps, notamment jusqu'à cette limite de réitération où ils s'enlisent dans le prêt-à-penser. Toute avancée de « la connaissance de la connaissance »⁶ ne peut être qu'en délicatesse avec l'orthodoxie. Depuis Socrate, au moins, cette vérité n'est un secret pour personne.

Conséquence politique : notre époque est gouvernée par le concept de globalisation, (ou de mondialisation) qui, très paradoxalement, en arrive à faire ignorer les interactions et rétroactions nécessaires entre le local et le global. Cela provient d'évidence d'une vision purement économique et pratico-pratique du monde consistant à méconnaître la complexité inhérente au concept même de globalité pour n'en retenir, stratégiquement, que des conséquences simplistes. Partant du principe que ce qui vaut pour Washington ne peut qu'être bon pour Paris, Berlin, Rome Alger, Bucarest, Beyrouth ou Ankara, on en arrive assez facilement à l'idée destructrice que l'humanité contemporaine a besoin d'un monolinguisme estimé nécessaire et même incontournable pour tout ce qui concerne l'aspect « véhiculaire⁷ » des transactions et négociations internationales. Les peuples autres qu'anglophones n'auraient donc d'autre droit que de conserver la part vernaculaire⁸ de leur langue maternelle désormais réduite au seul code restreint⁹ des relations intimes. La conséquence de cette restriction est immédiate : les interactions et rétroactions constantes du local dans le global deviennent ingérables et le chaos se développe rapidement comme un processus de plus en plus accepté et subi dès lors que les gourous du « Marché » international font de cette catastrophe culturelle qu'est la mort ou la relégation des langues, l'incontournable grandeur et servitude de la modernité.

La construction d'une carrière scientifique, redisons-le, impose à l'étudiant un travail personnel considérable d'*audition* (cours magistraux, séminaires, conférences), de *lectures* (complémentaires des contenus de formation reçus), de *réflexion personnelle*, d'*échanges transversaux et verticaux* (pairs, enseignant), d'*assistance à des rencontres prestigieuses* (tables rondes, colloques, congrès de toutes dimensions) et, pour arrêter un peu abruptement cette liste, de *comparaison critique de théories, ouvrages et méthodes de travail* dans une perspective moderne d'*interdisciplinarité*⁹ que la tradition n'a pas encore bien intériorisée¹¹. Tout cet ensemble forme un tout complexe auquel il convient d'ajouter un certain nombre de critères de personnalité, de caractère et d'environnement en évolution rapide, rassemblant les pré-requis de cette tentative suprême d'expression élaborée qu'est l'*acte d'écriture*. Disons-le sans détour : **cet acte est la clé de voûte de toute formation scientifique.**

Pour toutes les raisons qui précèdent, je ne puis donc que me réjouir infiniment du développement de *Synergies Turquie* que je considère de plus en plus, avec admiration, comme une grande et belle réponse possible à tous les vœux du GERFLINT de voir se développer une large coopération scientifique de qualité croissante au fil des parutions. Que tous les artisans de cette œuvre en développement trouvent ici l'expression de ma reconnaissance, de mon admiration et de mon amitié. Je formule des remerciements chaleureux aux Services Culturels de l'Ambassade de France pour l'aide morale et matérielle précieuse dont ils font bénéficier cette revue qui trouve peu à peu une place solide et reconnue dans son environnement universitaire national et international.

Notes

¹ Edward T. Hall, *Le langage silencieux*, Editions du seuil, 1984 , p.48 (pour la traduction française) ; *Silent way*, New York, 1959 (pour l'édition originale en langue anglaise).

² Xavier Deniau, *La Francophonie*, Que Sais-je n°2111, P.20, 1983.

³ *L'achèvement d'une œuvre complexe doit non dissimuler son inachèvement, mais le révéler*, Edgar Morin in *Eduquer pour l'ère planétaire*, Balland, 2003, p.52.

⁴ Le concept de dialogique désigne une « *Unité complexe entre deux logiques, entités ou instances complémentaires, concurrentes et antagonistes qui se nourrissent l'une de l'autre, mais aussi s'opposent ou se combattent. Chez Hegel, les contradictions trouvent leur solution, se dépassent et se suppriment dans une unité supérieure. Dans la dialogique, les antagonismes demeurent et sont constitutifs des entités ou phénomènes complexes* ». Edgar Morin, *La Méthode 5. L'Humanité de l'humanité*, Seuil, Paris 2001, pp. 347-348.

⁵ Qualification péjorative désignant tous les travaux non édités qui prennent la poussière dans les bureaux des directeurs de recherches.

⁶ C'est là le titre même du tome 3 de *La Méthode* d'Edgar Morin.

⁷ *Langue souvent simplifiée servant de moyen de communication entre populations de langues différentes*

⁸ *Langue locale communément parlée au sein d'une communauté*

⁹ Code familier, selon Basil Bernstein, de communication quotidienne. S'oppose au Code élaboré.

¹⁰ *L'interdisciplinarité désigne les échanges et les interactions entre disciplines permettant un enrichissement et une fécondation mutuels*. Dictionnaire de Didactique du français, Jean-Pierre Cuq dir.

¹¹ *Cela est si vrai que les instances d'évaluation nationale de la recherche, en France, sont toujours rigoureusement monodisciplinaires*.